

[Texte]

Mr. Littlechild: Dr. Marantz, I think I heard you say that there are opportunities for co-operation between Canada and the Soviet Union because of what is going on right now. You seemed to indicate that there would be cutbacks within the KGB itself because of what is happening.

I do not think it is the time to decrease CSIS's activity or CSIS's support financially. In fact, now is the time to escalate CSIS's activities with respect to intelligence gathering, or foreign activities. There seems to be an argument out there that we should not be lulled into a false security because of what is happening in the Soviet Union. Would you comment, please.

Prof. Marantz: As much as I can judge, which is not terribly well because this is not a matter of public record, I would think there is a good argument for decreasing the resources that CSIS devotes to countering the "Soviet threat". Whether those resources should be taken away from CSIS entirely or given to other missions, that is much more difficult for me to say, because I just do not have the budgetary figures and what have you. That is for other people to decide. All I am saying is that I think the amount of resources devoted to dealing with the Soviet Union should. . . I am not saying it should be eliminated, but I think it should be cut a prudent amount. That is all I can say, given the limits of my knowledge.

In terms of how we regard the Soviet Union—maybe I am over-dramatizing it—I would say that the Soviet Union we knew for 40 years, the Soviet Union that we knew and hated for 40 years, does not exist. But something else is emerging. Will it follow the Gorbachev tack, which is to try to insert the Soviet Union as a legitimate and fully respected member of the world community? If that happens that is great, that is something we should endeavour to support. Or will it turn its back on the world and go in an isolationist direction? Will it follow the direction the Chinese leadership is now following? We cannot predict.

It is not a trick, no one is trying to lull us into anything. Gorbachev is not trying to pull the wool over our eyes. What we see is what is happening. But it is a very uncertain situation and the Gorbachev leadership may be replaced by something else. It will not be the old international communist menace because international communism just does not exist; no one takes the ideology seriously. It is a laughing-stock. The idea that communism is the wave of the future cannot be believed by anyone in his right mind. But many people could have believed that some decades ago.

But a different entity may come into being which still will be unfriendly to the west. That certainly is a possibility. So we are in a transitional phase and it does make it difficult for you people, because we cannot

[Traduction]

M. Littlechild: Si je vous ai bien compris, monsieur Marantz, vous pensez qu'il existe d'excellentes possibilités de coopération entre le Canada et l'Union Soviétique, étant donné les événements actuels. Vous semblez même croire qu'il y aura un repli du KGB lui-même, à cause de l'évolution actuelle.

Pour ma part, je ne pense pas que l'heure soit venue de réduire les activités ou les budgets du SCRS. De fait, je crois qu'il serait maintenant tout à fait opportun de renforcer les activités du SCRS en matière de renseignements extérieurs. Certains pensent en effet que nous ne devrions pas nous laisser bercer par l'illusion de fausse sécurité que peut nous donner actuellement l'Union Soviétique. Qu'en pensez-vous?

M. Marantz: Comme nous n'avons pas d'informations publiques là-dessus, tout jugement à ce sujet peut être contesté. Quoi qu'il en soit, je crois qu'on peut légitimement réclamer une compression des ressources que le SCRS consacre à contrer la «menace soviétique». Quant à savoir si ces ressources devraient être complètement soustraites au SCRS, ou consacrées à d'autres missions, il m'est beaucoup plus difficile de le dire, car je n'ai pas toutes les informations requises. Laissons les spécialistes en décider. Je suis cependant prêt à dire que nous pourrions probablement effectuer des coupures prudentes au chapitre des ressources consacrées par le SCRS à l'Union Soviétique. Notez que je ne parle pas ici d'élimination complète. C'est tout ce que je peux dire.

En ce qui concerne notre analyse de l'Union Soviétique, et vous allez peut-être dire que je dramatise à l'excès, j'estime que l'Union Soviétique que nous avons connue, et haïe, pendant 40 ans n'existe plus. Un autre pays est en train de naître. S'agira-t-il comme le souhaite Gorbachev, d'un pays qui deviendra un membre légitime et pleinement respecté de la collectivité internationale? Si oui, parfait, et nous devrions l'aider dans cette voie. S'agira-t-il plutôt d'un pays qui décidera de tourner le dos à la scène internationale et qui adoptera une attitude isolationniste? L'Union Soviétique de demain suivra-t-elle l'exemple que lui donnent aujourd'hui les dirigeants chinois? On ne peut le prévoir.

Personne n'essaye de nous bercer d'illusions. Gorbachev n'essaye pas de nous rouler. Chacun peut bien voir comment évolue l'Union Soviétique. Il n'en reste pas moins que la situation est très floue et que la politique de Gorbachev peut fort bien être remplacée, non pas par l'ancienne menace communiste internationale, puisque le communisme international n'existe tout simplement plus et que son idéologie est devenue la risée de la collectivité mondiale. Quiconque a le moindre bon sens ne peut penser que le communisme a un avenir quelconque, ce qui n'était pas du tout la situation il y a plusieurs décennies.

Toutefois, l'Union Soviétique de demain restera peut-être tout aussi hostile aux pays occidentaux. C'est bien possible. A l'heure actuelle, nous sommes dans une période de transition, et personne ne peut vraiment